

Dualité microéconomique et théorie du second best, par
CAMILLE BRONSARD. Un vol., 6¼ po x 9½, broché, 178 pages —
VANDER, Louvain, 1971

Marcel Boyer

Volume 48, numéro 2, juillet–septembre 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003715ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003715ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boyer, M. (1972). Compte rendu de [*Dualité microéconomique et théorie du second best*, par CAMILLE BRONSARD. Un vol., 6¼ po x 9½, broché, 178 pages — VANDER, Louvain, 1971]. *L'Actualité économique*, 48(2), 365–367.
<https://doi.org/10.7202/1003715ar>

cette recension, la note de l'auteur qui figure à l'avant-dernière page. C'est souvent en note, probablement rajoutée une fois l'ouvrage achevé, que l'on trouve cachées les plus fortes confidences.

« On s'aperçoit vite à l'expérience que le plus difficile, dans le travail scientifique, n'est pas d'avoir des idées nouvelles, mais bien d'asseoir l'incommunicable intuition de manière à ce qu'elle devienne accessible à tout le monde, non plus comme une intuition, mais comme une certaine définition du réel. Seuls les poètes ont le pouvoir magique de communiquer d'emblée leur perception de ce qui est l'essentiel. Pour les scientifiques, les concepts ne sont ni des incantations, ni de pures tautologies ; ... (ce sont) des outils qui servent à préciser clairement et complètement les propositions faites à l'égard de la réalité qu'il faut expliquer » (p. 300).

À travers des développements cependant difficiles, nous avons senti ce souffle poétique qui nous a fait côtoyer l'essentiel.

Henri Guitton

Dualité microéconomique et théorie du second best, par CAMILLE BRONSARD. Un vol., 6¼ po x 9½, broché, 178 pages. — VANDER, Louvain, 1971.

L'ouvrage de Camille Bronsard constitue une analyse rigoureuse de certaines relations de dualité que l'on retrouve un peu partout en théorie économique. Cette dualité fondamentale vient du rôle prépondérant que les notions de prix et revenus sont appelées à jouer en théorie économique : si l'allocation des ressources et la répartition des biens qui sont la source de toute satisfaction peut se faire de façon efficace par l'intermédiaire d'un système de prix et revenus, il doit exister entre l'espace des biens et l'espace des valeurs (prix et revenus) des relations fort étroites et le comportement des différents agents économiques doit pouvoir être représenté par des applications (ou fonctions) d'un espace dans l'autre ; la caractérisation de ces applications est au cœur de la théorie économique et l'ouvrage de Camille Bronsard traite de cette caractérisation.

L'ouvrage comprend deux parties : la première traite de la dualité microéconomique et la seconde de la théorie du *second best*. Par dualité microéconomique, il faut entendre à la fois la possibilité de dériver la théorie microéconomique dans l'espace des biens ou dans l'espace des valeurs et l'équivalence des caractérisations primales (dans l'espace des biens) et duales (dans l'espace des valeurs) en ce sens bien précis que l'une peut être tirée de l'autre. Ce développement dual de la théorie microéconomique permet de voir le caractère plus ou moins arbitraire des rôles de paramètre et de variable que l'on fait jouer aux « êtres » économiques, tels que les prix, les revenus et les biens ; dès lors, ce développement dual devient plus qu'une nécessité méthodologique et bien qu'on le rencontre sous différents déguisements dans la

littérature économique [Roy (1947), Uzawa (1960), Newman (1965)], il reçoit ici un traitement beaucoup plus complet et rigoureux. L'analyse de la dualité micro-économique est primordiale non seulement pour le développement d'une théorie du socialisme comparable à la théorie économique des marchés [voir Lange (1938), Malinvaud (1967), Weitzman (1970)] mais aussi pour la compréhension même des mécanismes de détermination des prix et quantités qui constituent la base d'une théorie unifiée de l'économie des marchés.

En considérant en deuxième partie la théorie du *second best*, Camille Bronsard permet aux lecteurs de savourer le fruit d'une lecture assidue de la première partie. Le même développement qui en première partie mène de la caractérisation duale de la théorie de la consommation à la caractérisation duale du *first best* est suivie en deuxième partie pour caractériser le *second best*.

Le premier chapitre de l'ouvrage porte sur la théorie économique du consommateur et on y retrouve tous les résultats ou toutes les caractérisations ordinairement inclus dans les ouvrages comprenant une présentation rigoureuse de la théorie micro-économique : il contient en plus un traitement analogue des fonctions indirectes d'utilité et de demande ainsi qu'une analyse des relations qui lient ces deux approches. Ce chapitre sera particulièrement intéressant pour le lecteur qui croit au développement rigoureux de la théorie économique et pour ce faire à l'analyse mathématique comme outil de base. Il peut (et devrait) être utilisé dans tout cours de théorie économique au niveau de Samuelson (1947) ou de Malinvaud (1969). Le deuxième chapitre qui porte sur la théorie économique des producteurs privés (rendements décroissants) et publics (rendements croissants) est développé de la même façon et peut donc être lu et utilisé au même titre que le premier chapitre.

Ceci nous amène à la discussion de l'équilibre concurrentiel, plus précisément à la théorie du *first best*, qui constitue peut-être le chapitre le plus intéressant de l'ouvrage. L'auteur y présente d'abord une analyse du problème fondamental de l'allocation des ressources entre les différents agents économiques pour ensuite discuter du rôle des prix, et donc des marchés, dans l'atteinte d'une allocation optimale, ou du moins efficace. L'auteur dérive les prix d'équilibre de l'analyse des allocations efficaces et, vice-versa, les allocations efficaces de l'analyse des prix d'équilibre. Encore une fois on retrouve les relations de dualité entre l'espace des biens, ici l'espace des allocations de biens aux divers agents, et l'espace des valeurs, ici l'espace des distributions des prix et revenus aux divers agents. Le traitement parallèle des problèmes primal et dual et la preuve qu'ils sont équivalents indiquent clairement que la notion d'équilibre concurrentiel et le rôle des prix dans l'atteinte d'un tel équilibre réfèrent à des propriétés mathématiques de séparabilité et non à des institutions économiques ; en fait, l'équilibre concurrentiel est à la base de la théorie économique du socialisme [voir Lange (1936), Malinvaud (1967)] ; et pour une critique en profondeur de cette théorie, voir Kornai (1971)].

Il faut noter ici la clarté de l'exposé et le souci qu'a l'auteur d'interpréter et de commenter les résultats obtenus ; les propriétés économiques des équilibres de *first best* y sont fort bien présentées et les outils mathématiques utilisés sont semblables à ceux qui sont employés dans la théorie du consommateur et du producteur développée dans les chapitres précédents (l'auteur ne fait donc pas appel à des connaissances topologiques plus avancées ordinairement requises en théorie de l'équilibre général).

Le quatrième chapitre porte sur l'équilibre de monopole par opposition à l'équilibre concurrentiel et sert de pont entre l'analyse des équilibres de *first best* et celle des équilibres de *second best*. Ce chapitre, par ailleurs, est intéressant par lui-même puisqu'il caractérise l'allocation des biens et la distribution des revenus ainsi que le système de prix dans une économie où la production et la distribution de tous les biens sont contrôlées par un monopoleur capable de discriminer parfaitement entre ses clients et ses fournisseurs. Parmi les problèmes étudiés par l'auteur citons les suivants : l'efficacité technique d'un équilibre de monopole, la distribution des revenus, l'unicité des prix, le choix d'un numéraire, les relations entre l'équilibre général de monopole et l'équilibre partiel d'un monopoleur, les subsides et les péages.

Avec le cinquième chapitre commence la partie de l'ouvrage consacrée au *second best*. On y trouve une contribution importante au développement d'une théorie générale du *second best*. Un équilibre de *second best* est une allocation Pareto-efficace qui, en plus de respecter les contraintes de marchés, caractéristiques du *first best*, satisfait de nouvelles contraintes socio-politiques. Ces nouvelles contraintes peuvent prendre des formes très différentes et le développement d'une théorie générale du *second best* en est d'autant plus compliqué ; certaines sont définies dans l'espace des valeurs et certaines dans l'espace des biens. L'approche duale de Camille Bronsard permet une caractérisation généralisée de ces contraintes et par conséquent représente une contribution importante à ce domaine, particulièrement difficile de la théorie économique. L'introduction de nouvelles contraintes pourra éventuellement affecter et les coûts et les prix relatifs des divers biens aux divers agents : on en arrive ainsi à une différenciation totale des prix dans l'équilibre de *second best*. L'étude de cette différenciation du coût social attaché à sa négation est entreprise au sixième chapitre.

Le septième et dernier chapitre est consacré à l'analyse de cas particuliers de contraintes socio-politiques apparentées aux modèles de *second best* déjà connus. L'auteur met à profit son approche duale généralisée des chapitres précédents pour caractériser les allocations optimales, et plus particulièrement le rôle de l'État (et le caractère des impôts directs et indirects), sous différentes contraintes relatives à l'équilibre financier du secteur public et au degré de différenciation des prix entre les divers agents ; ces différentes contraintes donnaient jusqu'à maintenant lieu à des modèles plus ou moins autonomes et la principale contribution de cet ouvrage sera d'en avoir fait des cas particuliers d'un modèle unique.

Marcel Boyer